

Calypso Rose, 71 ans : son nom incarne une musique

A 71 ans, toujours bon pied bon œil, rigolarde et coquille, la reine du calypso a repris la route cet été. De cette musique chaloupée, elle a tiré son nom, Calypso Rose. Elle est née dans la petite île de Tobago, celle de Robinson Crusoé, qui fait partie de la République de Trinité-et-Tobago, dans les Antilles anglaises. Elle chante à Vence le 15 juillet, à Brest le 21. En mai, elle était au Festival de Cannes, où était projeté le documentaire *Calypso Rose, The Lioness of the Jungle*, formidable portrait de la chanteuse réalisé par Pascale Obolo. Ce film de cinquante-deux minutes cherche un distributeur. En attendant, on peut voir le DVD *Calypso Rose, Back to Africa* (La Huit Production), de Guillaume Deroun, concert filmé à Saint-Nazaire en 2009, émaillé d'interviews. Dans *Calypso Rose, The Lioness of the Jungle*, qui nous transporte de Tobago à New York, en passant par Paris, Ouidah et Cotonou, Calypso Rose se raconte avec truculence, évoquant les petits et grand bonheurs, ses douleurs aussi – elle est violée à 18 ans. Elle évoque son enfance, ses inspirations, engagements humanitaires ou pour les droits des femmes et sa foi religieuse (elle est fille de pasteur). « *Quand j'ai commencé à chanter, mon père m'a dit : "Tu ne peux servir le diable et Dieu en même temps." Pour lui comme pour d'autres, le calypso c'était péché. Je lui répondais que si j'avais du talent pour chanter le calypso, c'était parce que Dieu me l'avait donné pour amener la joie dans le cœur des gens.* »

Fin juin, invitée au festival Timitar, on l'a vue débouler dans un hall d'hôtel d'Agadir (Maroc), avec un rire tonitruant, des bas-

kets blanches et son bermuda en tissu africain. On a du mal à imaginer qu'elle est une star absolue du calypso, qu'elle s'est produite dans le monde entier, a enregistré une vingtaine d'albums et écrit 800 chansons. « *Je ne suis pas devenue une chanteuse de calypso, je suis née dans le calypso*, dit-elle. *Le père de ma grand-mère était un calypsonian [chanteur de calypso] !* » Cette guerrière est capable de décrire les visages le plus renfrognés : « *Je suis du signe du taureau ; quand je veux quelque chose, je fonce et je prends.* »

« Une loi scélérate ! »

La chanteuse prouve que le calypso, emblème musical de Trinidad, révélé au monde dans une version édulcorée au cours des années 1950 par Harry Belafonte, a encore de bons atouts. Découverte en France en 2005, à travers le projet Calypso@Dirty Jim's, un disque et un documentaire (réalisé déjà par Pascale Obolo) qui réunissaient quelques-uns des derniers grands calypsoniens, Calypso Rose a valeur de trésor caché. Depuis plusieurs années, elle vit à New York, mais n'oublie pas de retourner à Tobago, son « *île magnifique* ». « *Si je suis partie, ce n'est pas par choix, raconte la chanteuse. Mais à Trinidad, il y a une loi imposée par les Anglais, qui dit que quand une femme épouse un étranger elle doit le suivre. L'inverse n'est pas vrai. Je me bats pour dénoncer cette loi scélérate !* » Sur scène, elle emballe par son énergie. Rien ne vaut un bon calypso pour maintenir en forme, assure-t-elle. Elle affirme avoir commencé à en écrire dès l'âge de 15 ans. On la croit. ■

Patrick Labesse